

qui fasse agir les parents, il y a espérance que les jeunes plantes porteront un jour leurs fruits, et que le méchant parti tombera infensiblement. Ce qui vous surprendra, c'est que plusieurs de ces jongleurs, quand ils tombent malades, ont volontiers recours au missionnaire, et il y en a peu qui ne l'écoutent et qui n'avouent qu'il n'y a qu'un Grand Esprit, ouvrier de toutes choses, et qu'il faut seul adorer. Depuis peu, un des plus considérables s'est fait instruire, après avoir longtemps résisté; étant ensuite tombé malade et se sentant proche de la mort, il n'a point eu de repos qu'il n'ait enfin reçu le saint baptême en exhortant tous ses enfans à embrasser notre religion.

Les jeunes gens ne mettent point moins d'opposition au progrès du christianisme que les jongleurs. Ce sont, parmi eux, des monstres d'impureté, qui s'abandonnent sans honte aux actions les plus infâmes; ce qui fait que nous ne voyons presque aucun jeune homme sur qui on puisse compter pour les exercices de la religion; il n'y a que les hommes entre deux âges ou les vieillards qui aient de la confiance.

En récompense les femmes et les filles ont de grandes dispositions pour la vertu, quoique suivant leurs coutumes, elles soient esclaves de leurs frères pour épouser ceux qu'ils jugent à propos, mêmes les hommes déjà mariés à une autre femme. Il s'en trouve néanmoins plusieurs parmi elles qui résistent alors constamment et qui aiment mieux s'exposer aux mauvais traitements qu'on leur peut faire, que de rien commettre, en cette occasion, contre ce que prescrit le Christianisme pour le mariage.

Il y a plusieurs ménages où l'homme et la femme